Dans la vallée du Vançon (Alpes-de-Haute-Provence) le 13 août. Pour provoquer une réponse du loup, les agents imitent son hurlement à l'aide d'un cône de signalisation. YOHANNE LAMOULÈRE/TENDANCE FLOUE POUR « LE MONDE »

Hurler avec les loups pour mieux les repérer

Dans les Alpes, des agents publics et des passionnés tentent de déceler l'installation de nouvelles meutes

REPORTAGE
SISTERON (ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE) - *envoyé spécial*

La lune, presque pleine et haut perchée, le chant des cigales, les ruines d'un village abandonné, les étoiles flottant sur les crêtes d'une vallée des Alpes-de-Haute-Provence… Nous sommes à 800 mètres d'altitude, les chênes et quelques pins recouvrent les cols argileux de la vallée du Vançon, surplombant la Durance qui s'écoule mollement.

Un décor de film, dans lequel on s'attend à tout moment à voir apparaître le roi de la forêt : le loup. Mais il ne s'agit pas d'une fiction. Autour de cette vallée, une trentaine de personnes (agents de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage ou ONCFS, chasseurs, bénévoles ou passionnés) se sont réparties à la nuit tombée par équipe de deux ou trois. Objectif : quadriller le territoire et bien tendre l'oreille. Grâce à une technique inédite, dite du « hurlement provoqué », quelque peu étonnante mais qui porte ses fruits, tous sont venus pour entendre les loups hurler.

A la tête de l'opération, sur toutes les zones de présence permanente (ZPP) de l'animal en France – là où il est installé depuis au moins deux ans –, Nicolas Jean, 40 ans, coordinateur national du réseau des grands prédateurs à l'Office. *« Il ne s'agit pas d'un recensement, celui-ci s'opère tout au long de l'année par les relevés d'indices de présence, mais de savoir si de nouvelles meutes se sont constituées durant l'année »,* précise cet ancien ingénieur, qui rêvait d'être vétérinaire et a acquis une culture scientifique encyclopédique sur *Canis lupus*, la sous-espèce présente en France depuis son retour par l'Italie en 1992.

Cônes de signalisation

« Début août, les louveteaux sont âgés de six semaines et sont sevrés. Ils sortent de la tanière et se retrouvent avec les adultes sur des points de rendez-vous où ils jouent et commencent à apprendre à chasser. Ce sont ces lieux que nous essayons de trouver », précise ce passionné de faune sauvage et de prédateurs. L'endroit, cartographié méticuleusement, abrite déjà deux meutes, de six à dix individus. Si une portée est née fin mai (au maximum de quatre à six animaux), c'est le bon moment pour entendre japper la progéniture. Ce soir-là, un seul loup répondra aux hurlements des hommes.

Pour faire réagir l'animal, Nicolas Jean a imaginé lui-même une technique qui est devenue un protocole admiré par le monde entier, mais pour le moins artisanal. Sur les postes d'écoute, chacun se munit d'un cône de signalisation orange et blanc et imite, à intervalles réguliers, le hurlement de la bête. Deux jours de formation, une bonne oreille, et on souffle allègrement, par séquences espacées de trois à vingt minutes, en imitant le fameux *« Ahouuu… »*

Sur les postes d'écoute, chacun imite, à intervalles réguliers, le cri de la bête

Le résultat est garanti, même si le taux de réponse ne dépasse pas les 30 %. L'office a tout essayé, enregistrements, lecteurs MP3, enceintes d'un autoradio… mais le cône s'est révélé idéal et très peu coûteux. Laura, chargée de mission dans une association environnementale qui a requis l'anonymat, vient pour la deuxième année d'affilée : *« Cela paraît bizarre au début, mais ça vient vite,* dit-elle en souriant. *On a tous un peu rêvé de communiquer avec un loup… »*

Si l'animal répond, chacun devra remplir une fiche sur laquelle sont notés les lieux et heures d'écoute, le contexte et la description ou la fréquence des hurlements. Durant tout le mois d'août, les équipes se relaient autour des 70 meutes et 92 ZPP recensées en France, de l'arc alpin au plateau du Larzac et du piémont pyrénéen jusqu'en Bretagne. L'espèce, toujours protégée, comprendrait environ 530 individus, soit 20 % de plus que l'année précédente, et serait donc viable biologiquement, ce qui a amené l'Etat à porter à 17 % les autorisations de prélèvements, ou abattages, contre 10 % en 2018.

« Le loup est un animal atypique, qui s'adapte à tout et forme un clan jusqu'à ce qu'un mâle ou une femelle en soit expulsé : c'est le phénomène de dispersion. L'animal esseulé cherche alors un nouveau territoire et à former une nouvelle meute », dit Nicolas Jean. Trois nouvelles meutes et quatre loups isolés se seraient installés dans le pays depuis 2017, sur des territoires où ils trouvent de quoi se rassasier. La bête engloutit au minimum de 6 à 8 kg de viande par semaine, ongulés sauvages ou brebis.

Démarche nonchalante

Une autre manière de la suivre est de poser des « pièges photos ». Le lendemain de la sortie dans le Vançon, Thierry Dahier, un autre agent de l'ONCFS, déjà là au début des années 1990 pour observer la bête, va relever les images d'une caméra déposée dans un petit chemin, aux portes du Luberon. Il ouvre l'appareil accroché en hauteur à un arbre et en retire la carte-mémoire qui comprend films et photos. *« Je viens environ toutes les trois semaines,* dit-il. *Parfois, il y a plus de 600 à 700 images ou films, je regarde sur place. »*

En dehors des passages de sangliers, chevreuils, vaches, chats sauvages ou randonneurs, la surprise est au rendez-vous. Une démarche nonchalante mais attentive, deux yeux blancs qui déambulent, c'est lui. La courte séquence en noir et blanc fera partie de ces indices de présence, comme les excréments, les poils, ou les attaques de troupeaux, et entrera dans la base de données nationale.

L'office, qui s'occupe du suivi scientifique et du recensement, a une autre mission, pour tenter de régler les conflits avec les bergers. La « brigade loup », créée en 2015, est elle aussi unique au monde. Constituée d'une quinzaine d'agents, âgés de 19 à 35 ans, plutôt chasseurs, plutôt très doués en montagne, elle sillonne la France pour aller opérer les tirs de défense ou de « prélèvements ».

Le soir venu, équipés de caméras thermiques et de fusils à visée de nuit, des binômes viennent guetter le loup après des signalements d'attaques. C'est ce qui arrive depuis trois jours à Jules Desmoulins, berger de 25 ans qui a mené son troupeau de 1 600 têtes à 2 300 mètres d'altitude, non loin du Mercantour, au-dessus de la vallée de l'Ubaye.

« J'en suis à la quatrième attaque cet été et huit brebis perdues. On ne s'y fait jamais, c'est stressant, on dort mal, ça fait beaucoup de boulot en plus, raconte ce Normand d'origine, devenu amoureux de la montagne et de la vie en altitude. *La brigade était là hier soir, mais il a attaqué peu avant l'aube. Deux brebis mortes et une autre blessée. Il a sauté la double enceinte du parc clôturé, franchement, ils sont totalement imprévisibles et voraces… »*

Trois nouvelles meutes et quatre loups isolés se seraient installés dans le pays depuis 2017

L'équipe intervient seulement si l'éleveur fournit à son berger un chien patou, une espèce spécialement dressée pour effrayer le loup, et des parcs clôturés amovibles pour mettre les troupeaux en sécurité la nuit. Un donnant-donnant pour tenter d'éviter les conflits – moins virulents que par le passé dans le monde du pastoralisme – et apprendre à cohabiter avec *Canis lupus*. *« On remarque en effet qu'il y a moins de tensions, que les bergers apprennent à travailler avec nous, même en période d'estive propice aux attaques. Cela fait partie de notre mission, suivre le loup mais aussi faire de la pédagogie sur le terrain »,* insiste Nicolas Jean.

De la pédagogie, mais aussi des effarouchements ou des abattages. La veille, un 63e loup a été tué, depuis le début de l'année, dans les Alpes-Maritimes, sur les 100 qui pourraient être abattus en 2019 d'après le quota établi par l'ONCFS. Dans le cirque au décor somptueux, le loup a retenté sa chance ce soir. Vers 23 h 30, il a attaqué. Un agent de la brigade a tiré, mais l'animal a pu s'enfuir. Pas sûr qu'il revienne, impossible de prévoir, avec lui. Le berger peut souffler un peu. Demain, peut-être le prédateur hurlera-t-il à nouveau au cœur des nuits alpines. ■

PHILIPPE GAGNEBET